

## Apocalypse 6 - rencontre biblique du 5 novembre 2025

### Résumé de la présentation de Pierre Farron

-----

#### L'Agneau brise 6 des 7 sceaux du livre (6, 1-17)

Un texte difficile où il est question de guerres et de catastrophes, non seulement celles d'il y a 2000 ans mais aussi celles de toutes les époques. Comment les comprendre ? Pour les auteurs des textes apocalyptiques, notamment ceux qu'on trouve dans la Bible, elles ont un rôle à jouer dans une histoire où, en fin de compte l'amour et la justice de Dieu l'emportera sur le mal et l'injustice.

Dans les textes apocalyptiques des évangiles, les rumeurs de guerres, les catastrophes naturelles, les famines, la persécution des témoins fidèles précèdent le retour du Christ. Ainsi par exemple dans Marc 13, 7-10 :

Quand vous entendrez parler de guerres et de rumeurs de guerres, ne vous effrayez pas ; il faut que cela arrive, mais ce ne sera pas encore la fin. Car on se dressera peuple contre peuple, royaume contre royaume; il y aura des tremblements de terre en divers lieux, ainsi que des famines. Ce sera comme le commencement des douleurs de l'accouchement. Faites attention à vous-mêmes. Car on vous livrera aux tribunaux ; on vous frappera dans des synagogues. On vous fera comparaître devant des gouverneurs et des rois à cause de moi ; ce sera pour eux un témoignage. Mais il faut d'abord que la bonne nouvelle soit annoncée à tous les peuples.

Dans Ap 6, la réponse est différente. Les horreurs de la guerre, les famines, les maladies, la mort ne doivent pas être comprises comme l'absence de l'action divine. Au contraire, elles sont ici des signes que l'Agneau est déjà vainqueur et qu'il est pleinement engagé à déployer son action bénéfique. Son combat pour l'amour et la justice de Dieu, tout comme celui de ses témoins, révèle le mal comme on crève un abcès.

Déjà remportée par le Christ sur la Croix (en refusant de s'incliner devant le mal), la victoire sur le mal entraîne dans son sillage des remous tumultueux. Ainsi, dans l'évangile de Matthieu (27, 51-54) la mort de Jésus est suivie de tremblements de terre. Dans l'Apocalypse, les catastrophes sont le signe que le triomphe divin est déjà en train d'arriver.

Il y a **sept sceaux**. L'Agneau est seul habilité à ouvrir le livre dont un seul des côtés est visible (voir Ap 5,1) ce qui rappelle le récit des pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 25-32) qui ne comprennent pas des textes bibliques (qu'ils doivent pourtant connaître !) avant que le Ressuscité ne leur en dévoile le sens. De la même manière, en brisant les sceaux, l'Agneau montre la face cachée de la Bible. Il nous révèle les fléaux qui vont être décrits, il ne les crée pas. Il n'en est pas à l'auteur. Pour ma part, je pense qu'ils sont le fruit des égarements de l'humanité mais ceci est une interprétation : rien n'est dit ici au sujet de l'origine des calamités qui affecte notre terre.

Le **chiffre 4** représente traditionnellement les quatre points cardinaux, c'est-à-dire l'entier du monde créé.

" **Viens** " ! A qui ce cri s'adresse-t-il ? Aux cavaliers ? C'est une interprétation possible mais la majorité des commentateurs pensent que ce cri s'adresse plutôt à Dieu, comme dans des prières qui faisaient partie de la liturgie des premiers chrétiens reprenant le très ancien appel qu'on trouve, en araméen dans 1 Co 16, 22 - **Marana tha ! Seigneur, viens !** - et en grec dans Ap 22,20.

L'image des 4 chevaux provient de Zacharie (1, 8-10). Les quatre premiers sceaux provoquent les quatre cavaliers ; le cinquième, la prière des martyrs; le sixième en même temps des cataclysmes et l'apparition du peuple de Dieu.

**Le cheval blanc** donne lieu à des interprétations diverses. (...) Au chapitre 19, le cheval du cavalier céleste qui juge et combat avec justice" (Ap 19 11-13) est de couleur blanche. Son arc représente le jugement divin ou l'arc en ciel qui scelle l'alliance entre le ciel et la terre. Ce n'est pas incompatible puisque celui qui subit le jugement est le Christ crucifié. Le cavalier blanc, qui représente le Christ, porte la couronne du vainqueur.

Citons Jacques Ellul <sup>1</sup> : " (...) la victoire lui est acquise (...) mais en même temps pour réaliser, accomplir, cette victoire), c'est la dialectique entre le **déjà et le pas encore**. Finalement, ce **cavalier blanc** doit être identifié à celui du chap. 19 : il est la **Parole de Dieu**. Il est lancé dans le monde, sort le premier, est porteur de vie et d'alliance. "

Après le cavalier blanc viennent trois autres cavaliers qui montent les chevaux rouge-feu, noir et verdâtre. Ils reçoivent chacun un pouvoir maléfique inspiré des **annonces de jugement d'Ezechiel** (5, 16-17; 6,11-12) : l'épée, la famine la peste est souvent synonyme de mort comme les bêtes sauvages. Ils représentent la guerre le rationnement des denrées alimentaires et la mort.

Le premier de ceux-là est le **cheval rouge**, sang et feu. Il présente deux caractéristiques. Il a d'abord le pouvoir d'enlever la paix : il est donc la source de la guerre et des combats. Ce cavalier a reçu l'épée. Celle-ci ne signifie pas simplement la guerre. Ce n'est pas seulement l'instrument du combat, c'est le signe traditionnel du pouvoir, de l'autorité (cf. Rm 13) : cela veut dire qu'en réalité, celui qui mène la guerre, c'est le pouvoir politique (à la limite, l'Etat). Les deux choses sont liées. Il lui est donné le pouvoir et l'épée. Il n'est pas dit qui les donne. Probablement Dieu. Mais ce cavalier se sert de l'épée selon sa propre volonté.

L'épée donnée pour la justice sert là pour la guerre. Mais alors, nous pouvons aussi comprendre que Dieu, lui, se sert de la guerre pour juger l'humanité révoltée, lancée dans le mal et la violence (rappelons que le jugement retombe sur l'Agneau). Ainsi ce cavalier est à la fois l'Etat et le fléau politique de la guerre.

Le troisième cavalier sur son **cheval noir**, couleur de la négativité, tient une balance, symbole du commerce, qui établit les prix exorbitants de la nourriture de base.

Le 4e cavalier chevauche le **cheval verdâtre** qui représente la maladie et mort qui accompagnent les guerres.

v. 9-11 : **les martyrs** parlent. Ces martyrs renvoient au Témoin par excellence, l'Agneau égorgé, et à sa mort sur la croix. C'est donc la fidélité à la Parole divine et leur témoignage qui les mène à la mort (v. 9). Aucun angélisme dans l'Apocalypse : le mal est redoutable !

Le 6e sceau : tout se déroule en sens contraire de la création en Genèse 1. La venue de Dieu fait craquer notre monde fini et limité. **La catastrophe est le commencement de la délivrance**. Elle n'est pas à la manifestation du retrait de Dieu mais de son avènement.

---

<sup>1</sup> L'Apocalypse, Labor et Fides 2008, pp. 178-87